

Discours de Loïc Fauchon, Président du Conseil mondial de l'eau

Conférence virtuelle de l'ICESCO du 27 juillet 2020

«La sécurité de l'eau pour la paix et le développement dans le monde islamique: se préparer au prochain 9e Forum mondial de l'eau, Dakar 2021»

Monsieur le Premier Ministre de Guinée, bonjour.

Monsieur le Ministre Serigne Thiam, cher ami bonjour.

Monsieur le Directeur général de l'ICESCO, bonjour à tous chers amis de l'eau.

Je voudrai saluer aussi les collaborateurs et les gouverneurs du Conseil Mondial de l'Eau qui participent à cette réunion, notamment Mme Asma El Kasmi de l'ONEE et M. Ahmet Saatçi qui vont intervenir après moi.

Merci à l'ICESCO, au gouvernement du Sénégal et à l'ONEE d'avoir permis au Conseil Mondial de l'Eau de s'exprimer à l'occasion de cette conférence sur la sécurisation de l'eau, facteur de paix et de développement, puisque c'est le titre et le thème que le gouvernement du Sénégal et le Conseil Mondial de l'Eau ont choisi ensemble pour le prochain forum que nous organisons main dans la main.

Au nom du Conseil Mondial de l'Eau je suis particulièrement heureux de participer à cette réunion et de vous dire ces quelques mots.

Chers amis, le monde a soif et le monde islamique n'échappe pas à cette soif dont tant de pays connaissent à la fois l'aridité, la sécheresse et l'insuffisance des ressources en eau.

Ce manque d'eau dans le monde islamique est parfaitement souligné dans le document préparatoire.

Ce n'est pas un hasard si le Coran cite 63 fois le mot « eau », et marque ainsi la vénération dont l'eau est l'objet dans la tradition musulmane. Rappelons ici la sourate du prophète qui dit : « *A partir de l'eau nous avons constitué toute chose vivante* ». Et au sujet de l'eau dit le prophète : « *Elle est nutritive et curative...* ». Ce qui montre bien aujourd'hui qu'il y a un rapport entre l'eau et l'alimentation, entre l'eau et la santé. Tout cela après avoir été écrit il y a des siècles est aujourd'hui plus vrai que jamais.

L'eau mesdames et messieurs a deux adversaires aujourd'hui sur la planète et dans le monde islamique en particulier, le premier de ces adversaires est la démographie : il y aura nous dit-on plus de neuf milliards d'habitants sur la Terre en 2050, et 2050 c'est demain...

Et puis il y a le climat où l'on nous indique qu'il fera plus chaud ici ou plus humide là, et qu'en tous les cas sans savoir avec précision ce qui se passera nous devons comme l'indique l'adage « gouverner c'est prévoir ». Alors cette situation créée dans le monde et notamment dans les pays de l'organisation des états islamiques des difficultés, des tensions et parfois même des conflits.

Et puis cette année, à cet instant s'ajoute des crises majeures. D'abord il y a été fait allusion par M. le Ministre Thiam qui a dit : « *Il y a la crise sanitaire dont nous voyons les effets* ». Il a beaucoup été dit et écrit, je n'y reviens pas.

Mais nous retiendrons quand même de cette crise, que l'eau est le premier geste barrière pour lutter contre la pandémie surtout quand l'eau est associée au savon. Et puis se profile, et je voudrai insister

sur ce point, une très grave crise alimentaire. Les données qui sont publiées ces derniers jours par le Programme Alimentaire Mondial sont terrifiantes. Pour le seul continent africain, plus de 110 millions de personnes sont en situation de sous-nutrition, et cela est aussi une conséquence de la pandémie, de la fermeture des frontières, de l'appauvrissement des plus démunis, des plus faibles, des plus pauvres.

Encore une fois, ce sont les pauvres qui subissent les catastrophes, et puis vient aussi, plus cruelle sans doute, une crise économique qui sera probablement durable avec des incidences possibles sur le climat politique et social de chacun de nos états. Alors demain nous allons devoir trouver un nouvel équilibre entre l'eau pour l'Homme et l'eau pour la nature, car c'est un nouvel enjeu.

Nous savons que nous devons donner à nos enfants une eau d'une qualité identique à celle que nous avons reçue de nos parents. La sécurité de l'eau, la sécurisation de la ressource en eau c'est ce partage nouveau entre l'eau pour l'Homme, l'eau pour la nature et la protection de la biodiversité. Et tout cela se joue sur fond d'évolution digitale et numérique. Tout cela se joue sur un processus lent mais inéluctable d'aversion aux risques des populations de ce monde qui demandent à tous les responsables politiques, économiques, sociaux d'aller vers le risque zéro.

Tout cela nous confère des obligations extrêmement importantes dans trois domaines : améliorer la gouvernance, faire en sorte que les connaissances soient mieux partagées et enfin mettre en place les mécanismes financiers qui permettront de faire des investissements supplémentaires.

Je voudrai à cet instant rendre hommage à M. Macky Sall, Président de la République du Sénégal, pour son discours très volontariste sur l'annulation de la dette pour les pays les plus pauvres qui permettra, je l'espère, à ces pays de réinvestir sur les services essentiels. Au total nous sommes contraints, mais c'est un bel enjeu d'un côté d'accroître l'offre en eau, car il n'y en a pas suffisamment, et pour cela utiliser les meilleures technologies comme le dessalement et la réutilisation des eaux usées.

Rendons grâce au Maroc pour ses efforts exceptionnels en matière de réutilisation des eaux usées, mais aussi de pompages plus profonds, de transfert d'eau sur des distances plus importantes de telle manière que l'eau soit plus disponible là où sont les populations. Et puis dans le même temps, nous avons une autre obligation. C'est celle de maîtriser la demande en eau, de réduire le cas échéant cette demande en eau à la fois par une bonne qualité du rendement des infrastructures de l'eau, moins de perte, mais aussi en limitant les consommations et en modifiant les comportements de nos populations pour qu'elles soient plus respectueuses de la ressource en eau. Tout cela signifie que nous devons passer, de ce que nous avons connu il y a quelques décennies, du pillage de l'eau au partage de l'eau.

Partage entre les communautés, partage entre les pays, et de ce point de vue les efforts du Sénégal pour marquer la qualité des relations transfrontalières autour d'un même fleuve sont un exemple à partager.

Chers amis, le temps de l'eau facile est révolu, totalement révolu. Et c'est bien l'objet, c'est bien le sens du prochain Forum Mondial de l'Eau et nous allons organiser en partenariat, le Conseil Mondial de l'Eau avec le gouvernement du Sénégal.

Nous devons à cette occasion apporter des réponses. Les populations du monde et du monde islamique en particulier attendent que les travaux, les technologies, les avancées que nous avons mis au point tous ensemble soient aujourd'hui adaptés sur le terrain. C'est pourquoi nous organisons durant ce forum à Dakar, un village des réponses pour montrer de manière très concrète aux

populations mais aussi aux chefs d'Etat et aux médias où sont les nouvelles solutions pour l'eau et pour l'assainissement.

Chers amis, nous savons un peu plus chaque jour que l'eau est politique, que l'eau mérite et nécessite des solutions politiques. Et c'est pourquoi nous avons besoin de l'apport, de l'aide, de la contribution de tous, et notamment de l'ICESCO que je remercie pour sa contribution scientifique. Mais aussi de tous les pays membres de l'organisation des états islamique pour venir participer au Forum, apporter leur contribution, et j'invite également tout participant à adhérer au Conseil Mondial de l'Eau à cette occasion.

Notre objectif est de clôturer ce forum sur la paix pour le développement humain mais aussi sur la conservation de la nature. La paix pour l'Homme, la paix pour la nature et je vous remercie de votre contribution et de votre disponibilité pour apporter au Sénégal et au Conseil Mondial de l'Eau votre concours.